

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Salon</i> (5 ^e article).....	Léon MAYET.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	L. M.
Les Poètes sont des fous! (Poème)	Gabriel SAMBORSKI.
L'Associé.....	Eugène FOURRIER.
Lettre parisienne : <i>La Dame</i>	Arsène ALEXANDRE.
Attente (Poème)	Pol MANOU.
Libre Chronique	FRANC-SILLON.
Spectacles et Concerts....	X...
Bulletin Financier.....	X...

CAUSERIE

Le Salon

5^e ARTICLE

MM. Nicolas SICARD — Victor PHILIPSEN — Jacques PERACCHIO — Georges VARIN — Jules MÉDARD — Camille BOUVAGNE.

Mmes BRET-CHARBONNIER — GIRARD-CONDAMIN — Marguerite BRUN — Jane BERTHET — Jeanne ROZIER — FAYOLLE-BOISSON — Anna PHILIPSEN.

La superbe composition de M. Nicolas Sicard : *Le Soir de la bataille de Montmirail* (n° 486) vient d'être achetée pour les musées de Lyon.

L'empereur — accompagné de son état-major — passe devant le front des troupes qui se sont héroïquement comportées au cours de la journée. La victoire, chaudement disputée, d'ailleurs, semble avoir laissé, sur la physionomie des chefs, plus d'inquiétude que de légi-

time fierté, tous semblent avoir la prescience des désastres prochains et la tristesse de cette fin de journée s'accroît encore dans l'enveloppement continu des ombres crépusculaires.

Le talent de notre excellent marinier, M. Victor Philipssen s'accommode aussi bien des flots glauques de l'Océan que des flots bleus de la Méditerranée.

Dans l'*Arrivée des pêcheurs* (n° 214) où les voiles se gonflent sous la vibration de l'atmosphère, de même que dans le *Grand-Casse-Cou* (n° 215) tout ruisselant de la clarté méridionale, se retrouvent la même notion exacte de la vérité, la même puissance d'exécution.

L'*Arrivée des pêcheurs* figure au nombre des achats faits par la Municipalité. Tout le monde approuvera cette consécration officielle donnée à l'œuvre d'un artiste qui, depuis nombre d'années, s'est fait une place à part dans nos expositions lyonnaises.

Traité dans la gamme des verts sombres, le *Printemps* (n° 405) nous transporte dans l'enclos même où M. Jacques Peracchio a installé son atelier.

A voir ces hautes futaies, cette opulente végétation, on se croirait difficilement au Gourguillon, sur les pentes qui s'étagent en escaliers au-dessus du vieux quartier Saint-Georges.

Le *Soir de novembre* (n° 404) avec un violent coucher de soleil déchirant brusquement les brumes qui ferment l'horizon a été acquis par la Ville. On devait bien ce dédommagement à un artiste dont la modestie égale le mérite.

Triste comme la pluie, c'est bien l'impression qui se dégage du tableau de M. Georges Varin, *Temps de pluie* (n° 520).

Sous l'eau qui ruisselle et détrempé le terrain, un attelage de bœufs descend, avec sa lenteur habituelle, la rue du village

dont les maisons s'alignent dans une morne tonalité.

Il y a, là-dedans, des qualités qu'on ne saurait méconnaître et — ce me semble — de bonnes promesses pour l'avenir.

C'est une grande scène florale que Mme Bret-Charbonnier nous présente avec ses *Chrysanthèmes* (n° 98) dont la ville de Lyon s'est empressée de faire l'acquisition.

Cela est magistralement traité : on devine que — malgré ses succès antérieurs — l'excellente fleuriste a voulu se surpasser.

Quand vous vous serez suffisamment extasiés devant les chrysanthèmes, je ne vous engage pas à vous rendre de suite devant les *Phlox* (n° 99). Autant vaudrait après le feu d'artifice du 14 juillet, vous convier à voir partir une simple chandelle romaine.

Ces Phlox ne sont pas sans mérite, loin de là, ils sont même d'un plein air très réussi, mais on se trouve en présence d'une fleur terriblement ingrate au point de vue du coloris ; et, dame, il en est un peu de la couleur comme du galon : quand on en a pris une fois, on voudrait toujours en prendre.

Mme Girard-Condamin expose deux panneaux, *Printemps* (n° 240) et *Automne* (n° 241) le premier avec des branches de cerises et de groseilles entremêlées, le second avec des cepes de raisins noirs et blancs. On retrouve, dans ces fruits, si différents d'aspect, l'exactitude du dessin et la science du coloris qui caractérisent toutes les œuvres du distingué professeur.

Les fleurs de M. Jules Médard peuvent être comparées à de grandes dames d'une élégance parfaite et d'une tenue toujours irréprochable.

Ce sont ces mêmes qualités que je

note — comme les années précédentes — dans les *Chrysanthèmes et Orchidées* (n° 360) de l'impeccable fleuriste.

Mlle Marguerite Brun est représentée par un tableau : *Groseilles* (n° 103) où l'intérêt se partage entre les fruits eux-mêmes, mûrs à point, tombant d'un plat à demi-renversé et l'aiguïère et la coupe placées sur la même table.

La toile est digne de l'artiste qui obtenait, l'an dernier, une 2^e médaille avec sa belle composition : *Le Temps des Cerises*.

La grande fantaisie décorative *Fleurs et Fruits* (n° 91) fait honneur à M. Camille Bouvagne.

D'un vase de chine émerge une brassée de roseaux à fleurs jaunes ; tout autour sont épars des spécimens engageants de fruits : des pêches, des poires, des raisins, au milieu desquels les tranches savoureuses d'un cantaloup jettent une note d'or appétissante. Le tapis de la table, lui-même, offre un heureux assemblage des nuances vives et variées de l'Orient.

M. Bouvagne est un laborieux qui nous ménage d'agréables surprises, s'il continue à développer les sérieuses qualités d'observation qui se révèlent dans ses œuvres.

Les Fleurs du Printemps (n° 52) de Mlle Jane Berthet, sont artistement groupées et présentées avec une grande douceur de coloris.

Il est vraiment regrettable qu'un pareil tableau dans lequel abondent de jolis détails soit placé aussi haut alors que d'autres — auxquels l'ombre et le mystère conviendraient mieux — se prélassent effrontément sur la cimaise.

De Mlle Berthet, je dois signaler aussi une aquarelle fort bien venue : *Savant* (n° 544). Le personnage à barbe blanche — modestement qualifié d'étude — a toute la finesse et la franchise d'un véritable portrait.

Mlle Jeanne Rozier est une habituée fidèle de nos expositions ; nous nous rappelons d'elle des œillets qui dénotaient un sentiment profond de la fleur. Ses *Fleurs des champs* (n° 473) sont pleines de fraîcheur et d'une exécution très soignée.

La petite toile de Mme Fayolle-Boisson, *Anémones* (n° 211) offre les tons harmonieux et tendres qui conviennent aux premières fleurs de l'année. Le clair bouquet — placé dans un vase bleu — s'enlève très heureusement sur un fond ombré du sombre au clair.

Accroché à la muraille, le *Panier de fleurs* (n° 425) de Mlle Anna Philipsen est agréablement dessiné et consciencieusement peint.

Cette jeune artiste — qui paraît douée

d'une facilité extraordinaire — expose également un paysage : *La Route de Barcontant*, Savoie (n° 426) que n'hésiterait pas à signer un peintre expérimenté.

LÉON MAYET.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LES RÉCOMPENSES

Jeudi matin, à 8 heures, se sont réunis, au Pavillon de Bellecour, les jurys de section pour l'attribution des récompenses. Voici la nomenclature de celles qui ont été décernées :

Peinture. — Diplôme d'honneur : M. J.-M. Avy ; 1^{re} médaille : MM. V. Arlin, C. Terraire ; 2^e médaille : Mlle A.-M. Esprit, M. Ridet, Mme Bret-Charbonnier, M. C. Lacour, Mlle Mitton.

Rappel de 2^e médaille : MM. Jourdan, A. Rougier, G. Trévoux, Perrier, Lespinasse.

3^e médaille : MM. Charreton, Brunard, Mlle Hirsch, M. C. Perret, Mlle Kamienska, M. Rouvière, MM. Ch. Blanc et Deygas.

Rappel de 3^e médaille : MM. Alex, Miles L. Humbert et Moiselet, MM. Ducrot, M. F. Charvolin.

Mention honorable : Mlle Næj, M. Godien, Mlle Romain, M. Perrachon, M. J. Cavaroc, Milles Soly et Dubiez, M. P.-L. Lacour, Mme Delorme-Cornet, Milles Robert, Martel et Rozier ; MM. Paviot, Prelle et Bret.

Rappel de mention honorable : Mlle Dumarest, M. J. Buisson.

Sculpture. — 1^{re} médaille : M. Fix-Masseau ; 3^e médaille : MM. Dumas, Fournioux, Beauvisage, Chorel.

Mention honorable : Mlle Pougens, M. Seignol, M. Desprez.

Gravure en médailles. — Rappel de 2^e médaille : M. E. Charvolin ; 3^e médaille : Mlle Monnier ; mention honorable : MM. Clémencin, Maspoli.

Gravure. — 1^{re} médaille : M. Ch. Pinet ; 3^e médaille : M. Ch. Raby ; Rappel de 1^{re} : Vally ; Rappel de 3^e : Boraex.

Architecture. — Diplôme d'honneur : M. Garnier ; 1^{re} médaille : M. Cateland A. ; 2^e médaille : MM. Morel, Perrier ; 3^e médaille : M. Revol.

Mention honorable : MM. Nallet, Buis J.

Les Achats au Salon

Le Conseil municipal, dans sa séance du 10 avril, a adopté les conclusions de la commission spéciale chargée de l'acquisition d'œuvres à l'Exposition de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts.

Cette commission était composée de

MM. Gonindard, Bossy, Decléris, Glénat et Mollard.

Le crédit de 5.000 francs a été affecté à l'achat des œuvres suivantes :

Sur les flots, de Claudius Barriot (1.200 francs) ; *Eglantiers*, d'Antoine Grivolais (800 fr.) ; *l'Arrivée des pêcheurs*, de Victor Flipsen (800 fr.) ; *Chrysanthèmes*, de Mme Bret-Charbonnier (700 fr.) ; la *Chaîne du Mont-Blanc*, de Jean Bain (500 fr.) ; la *Brevenne*, de Jules Ridet (400 fr.) ; *Un soir de novembre*, de Jacques Peracchio (350 fr.) ; le *Penseur* (terre cuite), de Fix-Masseau (250 fr.) — Total : 5.000 fr.

Un crédit spécial de 4.000 fr. a été voté pour l'acquisition de la toile de M. Bonnardel : *Une séance du conseil municipal de Lyon* qui a sa place toute indiquée dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

Echos Artistiques

M. Campocasso vient d'adresser à la société du *Matin*, sa démission de directeur de l'Opéra-Populaire.

Voici en quels termes le journal le *Matin* a accueilli cette démission :

« Quand *Le Matin* a fondé l'Opéra-Populaire, il a eu la bonne fortune de rencontrer M. Campocasso pour l'aider de son expérience et de son activité. La nouvelle scène, destinée à ramener la faveur publique à la vieille musique française, aux spectacles honnêtes et... peu coûteux, n'aurait évidemment pas de chances de fortune à qui la dirigerait. M. Campocasso, néanmoins, tout en nous prévenant qu'il consentait seulement à nous prêter pour un temps son concours, en ajournant d'autres entreprises, s'est dévoué à la rude tâche d'organiser un théâtre, une troupe, un orchestre... Tout cela marche maintenant, grâce à lui, et il nous a redemandé sa liberté. Nous la lui avons rendue à regret, mais avec un cordial remerciement, car il nous a aidés à mettre au monde un enfant bien constitué, et qui vivra. »

Nous avons annoncé que M. Mondaud rentrait à l'Opéra-Comique avec un engagement de trois ans. Nous apprenons que M. Carré vient de prolonger d'un an le dit contrat pour permettre à l'excellent baryton de faire la prochaine saison au Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles.

C'est à la suite de l'audition de *Tristan et Iseult* au Grand-Théâtre, que MM. Kufferath et Guidé, les deux directeurs du Théâtre de la Monnaie, ont tenu à s'attacher M. Mondaud qui est engagé tout spécialement pour chanter *Don Juan*, les *Maîtres Chanteurs* et la *Valkyrie*.

Un de nos confrères fait connaître l'état des assurances de nos deux théâtres municipaux.

Le Grand-Théâtre paie une prime de 30,925 fr. 60 pour une somme assurée de 2 millions 800,000 francs ; les Célestins 24,017 fr. 25 pour 1,903,000 fr.

Les primes pour les salles de spectacles sont très élevées ; c'est ainsi que l'Hôtel de ville (bâtiment et mobilier), qui représente une valeur de près de dix millions, ne paie que 1,168 francs de primes.

Enfin, le montant des primes payées par la ville, plus de 80,000 francs, suffirait à confectionner un portefeuille d'un bon rendement.

La fermeture de notre Grand-Théâtre donne de l'intérêt à la statistique suivante.

Vingt-huit opéras ou opéras-comiques ont été représentés au cours de la saison qui vient de finir.

Le record du nombre des représentations appartient à *Cendrillon* qui a été jouée 26 fois.

Viennent ensuite *Faust* avec 16 fois et *Thaïs* 11 fois.

On dit couramment dans le monde des théâtres que *Cyrano de Bergerac* a rapporté un million et demi de droits d'auteur à M. Rostand.

La *Demoiselle de chez Maxim*, de Feydeau, a atteint le chiffre de cinq cent mille francs.

Les auteurs dramatiques anglais sont, paraît-il, encore plus favorisés.

En Angleterre, il suffit qu'une pièce soit jouée deux-cents fois pour assurer à son auteur un bénéfice de 100 à 130.000 francs.

Un auteur populaire M. Sims, a déjà réalisé au théâtre, plus de cinq millions de francs.

Les opéras de M. W. S. Gilbert, en collaboration avec sir Arthur Sullivan, ont produit une fortune de 75 millions de francs. Pendant douze ans, les *Vieilles Maisons*, de Denman Thompson, ont produit annuellement deux millions de francs. Les œuvres de Finers ne sont point d'un moindre rapport. Sa pièce *Douce Lovendré* lui a rapporté 500.000 francs.

Enfin, le *Petit ministre*, de Barrie, a assuré à son auteur un revenu viager de 105.000 francs.

A Munich, on va procéder à la construction du théâtre du prince Régent, d'après les plans de l'architecte Von Semper établis autrefois pour le théâtre que le roi Louis voulait consacrer à Wagner. La salle ne contiendra que 1.200 places ; le répertoire comprendra les œuvres classiques et wagnériennes. L'inauguration doit avoir lieu en mars 1901.

Un projet analogue est en bonne voie, à Berlin, où l'on va construire un nouveau théâtre wagnérien sur le modèle de celui de Bayreuth.

Ce théâtre fera partie des théâtres royaux et ce seront les artistes de l'Opéra royal qui y joueront les œuvres de Wagner et les opéras dits classiques, c'est-à-dire de Cluck, Mozart, Beethoven, et Berlioz. Il s'élèvera dans le quartier élégant de Postdam et doit être ter-

miné dans deux ans. A la fin de 1901 on ferait alors l'ancien Opéra royal, pour le démolir et le reconstruire sur le même emplacement. Ce nouvel Opéra sera destiné à l'opéra-comique d'abord, et aux autres opéras qui ne seront pas jugés dignes du théâtre wagnérien ; on y jouera aussi quelquefois des drames classiques exigeant une mise en scène considérable. Après la construction du nouvel Opéra, Berlin comptera quatre théâtres royaux.

En attendant qu'on reprenne en France l'œuvre de Berlioz, on la reprend en Allemagne. C'est peut-être le moment de rappeler combien furent rudes les débuts du musicien.

Voici une page de ses Mémoires d'imprimés en 1865.

J'avais loué à bas prix une très petite chambre, au cinquième, dans la Cité, au coin de la rue de Harlay et du quai des Orfèvres, et au lieu d'aller dîner chez le restaurateur, comme auparavant, je m'étais mis à un régime cénobitique qui réduisait le prix de mes repas à sept ou huit sous tout au plus. Ils se composaient généralement de pain, de raisins secs, de prunaux ou de dattes.

Comme on était dans la belle saison, en sortant de faire mes emplettes gastronomiques chez l'épicier voisin, j'allais ordinairement m'asseoir sur la petite terrasse du pont Neuf, au pied de la statue de Henri IV ; là, sans penser à la poule au pot que le bon roi avait rêvée pour le dîner du dimanche de ses paysans, je faisais mon frugal repas, en regardant au loin le soleil descendre derrière le mont Valérien, suivant d'un œil charmé les reflets radieux des flots de la Seine, qui fuyaient en murmurant devant moi, et l'imagination ravie des splendides images des poésies de Thomas Moore, dont je venais de découvrir une traduction française que je lisais avec amour pour la première fois.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a fermé ses portes après une très belle représentation de *Manon* donnée lundi dernier, 9 avril.

La troupe d'opéra-comique, qui faisait ses adieux dans l'œuvre préférée de Massenet, a été largement fêtée. La soirée n'a été qu'une longue suite d'ovations pour Mme Tournié, si séduisante sous les traits de Manon, pour MM. Scarenberg, Huguet, Artus, Forest ; il y a eu, pour tous, des bravos, des fleurs et des palmes.

A la fin du 2^e acte, comme on applaudissait les interprètes, M. Strélisky, régisseur de la scène, est venu offrir, de la part de la direction, un très beau bronze à M. Miranne, le distingué chef-d'orchestre dont le talent a été si apprécié au cours de la saison.

Le dimanche, 8 avril, la troupe de

grand-opéra avait fait ses adieux dans *Sigurd* et le public avait également prodigué ses ovations et ses applaudissements à Mmes Milcamps et Bressler-Gianoli, de même qu'à MM. Mondaud, Garoute et Sylvain.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La dernière représentation de *Madame Sans-Gêne* sera donnée lundi en matinée, M. Duquesne étant rappelé au Vaudeville pour y reprendre la pièce de Sardou.

En attendant la création prochaine des *Maris de Léontine*, le succès actuel du théâtre des Nouveautés, on a revu avec plaisir, cette semaine, la troupe de vaudeville dans *Coralie et Cie* et dans *Un fil à la patte*, deux des fantaisies les plus burlesques et les plus amusantes qui aient abordé la scène en ces dernières années.

L. M.

Les Poètes : Ce sont des Fous !

A. M. Léon Mayet,
Président du Cercle Pierre Dupont.

Les Poètes, ce sont des fous :

Ces gens, vraiment, n'ont pas toute leur tête !
Chez nous, l'on mène et la vie et la fête,

Eux, rêvent de plaisirs plus doux,
Les Poètes, ce sont des fous !

Les Poètes, ce sont des fous

Bons à causer : d'amoureuses étoiles

Laissant tomber, pour eux, leurs chastes voiles

Qu'ils veulent baiser à genoux !

Les Poètes, ce sont des fous !

Les Poètes, ce sont des fous

Prêchant l'amour des uns envers les autres,

Qui donc entend la voix de ces apôtres ?

Tous les hommes sont des jaloux

Et les Poètes sont des fous !

Les Poètes, ce sont des fous

Croyant en Dieu ! peut-être même à l'Âme,

A la Vertu, l'Honneur, l'Amour, la Femme

Sont-ils naïfs ! Qu'en pensez-vous ?

Les Poètes, ce sont des fous !

Les Poètes, ce sont des fous !

Et leurs chansons parlent d'un tas de choses

Bonnes à rien, mais qu'ils couvrent de roses ;

Dieu ! pourquoi les écoutons-nous ?

Les Poètes, ce sont des fous !

Les Poètes, ce sont des fous

Pleins de dédain pour toute la finance

Eux qui, pourtant, font souvent abstinence

Loin de vivre selon leurs goûts !

Les Poètes, ce sont des fous !

Les Poètes, ce sont des fous !

Quel songe creux rêveraient-ils de faire

Un paradis de notre pauvre terre ;

Pour tous nos saints, quel rendez-vous !

Les Poètes, ce sont des fous !

Les Poètes, ce sont des fous !

Je le sais bien puisque je suis Poète

Tout en étant encore un homme honnête !

Combien seraient sous les verroux

Si les Poètes n'étaient fous !

Gabriel SAMBORSKI.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

Vient de Paraître

TRAITÉ

SUR LE

RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898
sur les accidents du travail, du 24 mai
1899 sur la Caisse nationale d'assurances,
du 29 juin 1899 sur les Polices en cours,
et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par LOUBAT

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du
ministère de la justice.

Prix : 8 fr. — Franco : 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON
et dans ses Succursales.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à
tous ceux qui sont atteints d'une maladie
de la peau : dartres, eczémas, boutons,
démangeaisons, bronchites chroniques,
maladies de la poitrine, de l'estomac et de
la vessie, de rhumatismes, un moyen
infaillible de se guérir promptement ainsi
qu'il l'a été radicalement lui-même après
avoir souffert et essayé en vain tous les
remèdes préconisés. Cette offre, dont on
appréciera le but humanitaire, est la consé-
quence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M.
VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
qui répondra gratis et franco par courrier
et enverra les indications demandées.

L'ASSOCIÉ

Raymond Yvelin était employé dans
la grande fabrique de tapis de M. Ro-
moy. Son père, caissier de la maison,
possédait toute la confiance de l'indus-
triel ; il était mort, laissant une veuve et
cet enfant alors âgé de cinq ans. Ray-
mond avait été considéré par M. Romoy
comme un fils ; il avait passé sa jeunesse
au château attenant à l'usine, en compa-
gnie de la petite Jeanne, fille de M. Ro-
moy ; les deux enfants avaient grandi
l'un près de l'autre ; plus tard, Raymond
était entré au lycée, la jeune fille avait été
mise en pension : leurs études terminées,
ils avaient été de nouveau réunis, lui
avait dix-huit ans, Jeanne en avait seize ;
ils s'étaient aperçus qu'ils s'aimaient.

Ils s'étaient avoué leur amour candide-
ment.

M. Romoy était veuf, la jeune fille
jouissait d'une certaine liberté ; Ray-
mond recherchait toutes les occasions de
se rapprocher d'elle et leur amour allait
augmentant.

Raymond dut accomplir son année de
service militaire ; lorsqu'il revint, il
trouva la jeune fille plus belle que ja-
mais, il l'en aima davantage ; une grande
tristesse s'empara de lui : que pouvait-il
espérer ! Jeanne était riche, il était pau-
vre ; un mariage était impossible ; ja-
mais M. Romoy ne consentirait à l'ac-
cepter pour gendre.

Ce soir-là, assis tous deux sur un
banc du parc, ils envisageaient l'avenir.

— Jeanne, dit Raymond, vous voilà en
âge de vous marier ; de nombreux partis
vont se présenter, il faudra vous décider.

— Je n'aurai pas d'autre mari que vous
Raymond, dit la jeune fille ; je vous
aime depuis mon enfance, je ne pourrai
pas en aimer un autre.

— Songez à la distance qui nous sé-
pare, moi, petit employé, vous fille d'un
riche industriel ; si votre père apprenait
que j'ose élever mes regards jusqu'à vous
il me chasserait sans pitié.

— Hélas ! je le crains.

— C'est même certain.

— Mon père est bon, mais c'est un
homme d'affaires ; il prise l'argent avant
tout.

— Et si je m'avisais de demander votre
main, je me heurterais à un refus.

— Mon père ne donnera pas sa fille à
un homme sans fortune.

— Que deviendrai-je sans vous ?

— Je connais mon père, reprit la jeune
fille, il sera inflexible. Je ne me marierai
pas.

— Votre père insistera.

Je résisterai jusqu'au bout.

— Il voudra connaître la cause de votre
refus.

— Je la lui dirai : Si vous aviez une
situation, il vous accepterait ; cherchez,
je vous attendrai : avec de la volonté, on
arrive à tout.

— Vous avez raison, dit Raymond,
avec de la volonté, on surmonte tous les
obstacles. Je reprends confiance ; j'ai un
plan que je mûris depuis quelques jours ;
avec de l'audace, il peut réussir.

— Que voulez-vous faire ?

— Ne perdons pas tout espoir ; il y a
un dieu pour les amoureux.

— Qu'il vous entende ! soupira la
jeune fille.

Les deux amoureux se quittèrent sur
ces paroles.

Toute la nuit, le jeune homme rumi-
na le plan dont l'idée lui était venue.
Non loin de la fabrique de M. Romoy,
se trouvait une filature en pleine pros-
périté : la maison Baujard et Rieu ; M.
Rieu, désirant se reposer, venait de se
retirer de l'association.

Le lendemain, Raymond demanda
une audience au filateur.

On l'introduisit dans le bureau de M.
Baujard.

— Monsieur, dit le jeune homme, je
crois ne pas être tout à fait un inconnu
pour vous ; mon père a été pendant
trente ans caissier de la maison Romoy.

— Votre père était un honnête homme
pour lequel j'avais beaucoup d'estime.

— Je suis employé depuis cinq ans
chez M. Romoy.

— Qui apprécie vos qualités ; vous
avez un bel avenir dans la maison.

— Sans doute, monsieur, mais je suis
un peu ambitieux ; cela n'est pas défen-
du.

— Au contraire ; les jeunes gens doi-
vent être ambitieux.

— C'est pourquoi j'ai pris la liberté de
venir vous trouver.

— Je ne vois pas...

— Votre associé vient de quitter la
filature ; vous songez sans doute à le
remplacer ?

— Vous êtes envoyé par quelqu'un ?

— Je viens pour mon compte.

— Pour votre compte ! dit le filateur
au comble de l'étonnement ; vous êtes
encore trop jeune et il faut un apport.

— L'apport, je l'aurai.

— Ou des garanties sérieuses.

— Veuillez m'écouter. Avant d'aller
plus loin, je vous prierai de me promet-
tre le secret ; c'est une confidence.

— Vous pouvez compter sur ma dis-
crétion.

— J'épouse mademoiselle Jeanne
Romoy.

— Vous ?

— Moi-même ; nous avons été élevés ensemble, ce mariage est décidé ; jusqu'à ce que la nouvelle soit rendue publique, vous comprenez que ceci doit rester entre nous.

— Tranquillisez-vous. Cela change complètement ; si vous épousez mademoiselle Romoy, je veux bien vous prendre pour associé ; c'est une fille unique et la fabrique est solide.

— Vous consentez ?

— Parfaitement. Quel sera votre apport ?

— Nous le fixerons après le mariage ; tout ce que je demande aujourd'hui, c'est votre promesse formelle par écrit ; mon futur beau-père l'attend.

— Le filateur signa la promesse et la remit au jeune homme.

Raymond revint à son bureau ; le soir il demanda à parler à son patron.

— Qu'est-ce que tu veux ? dit M. Romoy.

— J'ai une demande très sérieuse à vous soumettre.

— Tu veux un congé ; voici les vacances, tu veux aller à la chasse.

— Non ; d'abord, je vous prierai de me dire si vous êtes content de mes services.

— Très content, mon cher Raymond ; tu es actif, intelligent, rempli de bonne volonté ; tu ressembles à ton père, c'est le plus bel éloge que je puisse faire de toi.

— Vous m'avez fait ce que je suis, je ne l'oublierai jamais ; c'est ce qui m'enhardit à vous exposer une demande qui... que...

— Je vois ce que c'est, dit l'industriel en souriant, tu veux une augmentation.

— Non, monsieur, dit le jeune homme eu rougissant ; mes visées sont plus hautes.

— Je ne comprends pas.

— Je désire me marier.

— Tu es en âge de le faire ; c'est très bien.

— Il me faut votre consentement.

— A moi ?

Raymond s'arma de courage.

— Depuis longtemps j'aime mademoiselle votre fille et je viens vous demander sa main.

La foudre serait tombée aux pieds de M. Romoy qu'il n'aurait pas été plus surpris.

— Toi ! s'écria-t-il.

— Mon audace est grande, je le sais ; permettez-moi de plaider les circonstances atténuantes : j'ai été élevé aux côtés de mademoiselle Jeanne ; nous avons partagé nos jeux, nos peines, nous nous aimons.

— C'est ainsi que tu me récompenses, pour tout le bien que je t'ai fait ? Ta mère approuve cette démarche.

— Elle ignore tout, je vous le jure ; mademoiselle Jeanne est seule dans le secret.

— Elle t'est aussi folle que toi. Tu vas t'éloigner aujourd'hui même, je verrai ta mère. Ce mariage est impossible ; ne serais-tu qu'un coureur de dots ?

— Je ne vous demande rien, j'ai une position.

— Deux cents francs par mois ; tu en as un aplomb.

— Je ne suis plus votre employé ; je suis associé de la maison Baujard.

— Toi et avec quoi ?

— Ma mère a quelque bien, de plus elle a fait des économies ; monsieur Baujard qui apprécie mes faibles mérites me prend pour associé en remplacement de monsieur Rieu.

L'industriel semblait incrédule.

Raymond lui présenta la promesse signée du filateur.

— C'est vrai, dit l'industriel, je te fais mes compliments.

— Je ne me serais pas permis de vous adresser pareille demande si je n'avais eu que ma place d'employé.

— En effet, mon garçon, cela change complètement les choses.

— Veuillez consulter mademoiselle Jeanne, réfléchissez ; j'attendrai votre réponse.

— C'est cela, je réfléchirai, je suis tellement surpris...

Le jeune homme prit congé de son son patron.

Inutile de dire que Jeanne acheva de décider son père qui, d'ailleurs, n'était pas fâché de marier sa fille, dont il ne pouvait guère s'occuper.

Et comme Jeanne, heureuse, demandait à son futur comment il avait fait pour réussir.

— L'amour fait des miracles, ma chère Jeanne, dit Raymond en baisant amoureusement la blanche main de sa fiancée.

Eugène FOURRIER.

CONCOURS DE SONNETS

La Revue Stéphanoise ouvre jusqu'au 30 avril un nouveau concours de sonnets.

Portant le titre général : *Les Fleurs*, le concours reste libre comme choix du sujet, c'est-à-dire que chacun pourra célébrer sa fleur ou ses fleurs de prédilection.

Adressez les envois à M. Léon Merlin, directeur de la Revue Stéphanoise, 12, rue César-Bertholon à Saint-Etienne (Loire).

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

Nous recommandons à nos lectrices un charmant ouvrage, *Maman et Bébé*, qui leur sera un guide et un ami.

- *Maman et Bébé* est en effet un livre clair et méthodique comprenant 330 pages, traitant à fond l'hygiène particulière de la femme pendant la grossesse et après les couches, puis l'hygiène de l'enfant au premier âge, des soins à lui donner, de son éducation, de ses plaisirs même, tant que dure la période critique de sa croissance physique intellectuelle et morale.

L'auteur a su rester clair et attachant, en entrant dans tous les détails qui embarrassent si souvent les jeunes mères.

Pour recevoir franco par la poste, le volume *Maman et Bébé*, envoyer un mandat de 3 francs à MM. SCHNEIDER FRÈRES et MARY 18 bis, rue Raspail, à Levallois-Perret.

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie

(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

LA DAME

Décidément notre temps ne semble pas mûr pour ce qu'on a appelé le modernisme en art. Ce joli mot de « modernisme », élégant et léger, comme tous les mots en isme que notre pédantisme et notre positivisme et notre formalisme et notre exclusivisme ont inventés, en ce siècle, ce « modernisme » donc ne veut rien dire au fond.

On a appelé des modernistes les artistes qui retracent les choses et les gens de leur temps, au lieu de nous décrire la cuisse de Jupiter qu'ils n'ont jamais vue et les exploits d'Epaminondas qu'ils ont connu, je pense, assez peu intimement. Le moderniste est devenu une sorte de révolutionnaire, de monstre, de bête curieuse, au lieu d'être tout simplement dans la règle et le bon sens.

« Nous autres modernes » est tout aussi ridicule que « nous autres gentilhommes du moyen-âge » placé jadis dans la bouche d'un personnage de roman-feuilleton. L'artiste devrait, en général, retracer les choses de son temps sans se préoccuper de savoir comment ce temps s'appellera dans l'histoire. C'est ainsi qu'ont procédé les maîtres d'autrefois. Ils ne s'embarrassaient pas de faire le portrait de ceux qui avaient vécu au siècle avant eux, et c'est la Renaissance qui a commencé à favoriser la recherche des choses rétrospectives, c'est-à-dire des personnages travestis sous prétexte d'antiquité.

Il y des maîtres qui firent même mieux, même au temps de la Renaissance. Comme ils avaient à retracer de grands faits qui n'étaient point effacés de la mémoire des hommes, ils ne s'embarrassaient pas pour si peu et ils aimaient mieux prendre bravement les personnages de leur propre temps pour représenter des scènes passées depuis plus d'un millier d'années, que de concevoir des figures de carnaval dont leurs contemporains auraient fait des risées. Par exemple, Véronèse décrivait les noces de Cana comme une fête vénitienne, dans un palais de son temps, avec de belles dames et de riches seigneurs vêtus de brocard. Cela paraissait tout naturel et au fond cela l'était.

De notre temps cela paraîtrait une excentricité ; on crierait au modernisme et, immédiatement après, on irait applaudir au concert, des ténors en habit noir chantant des fragments d'opéra, où les dieux et les héros racontent leurs peti-

tes affaires. Telles sont nos conventions et souvent elles consistent à oublier qu'en art tout est convention.

Ce qui vient d'arriver à un sculpteur, M. Moreau Vauthier, est un exemple très typique. Il avait exécuté, pour surmonter la porte monumentale de l'Exposition, une grande statue Parisienne, une dame de notre temps, avec sa toque de la meilleure faiseuse et son « collet » le plus élégant. Eh bien, c'était une assez aimable idée, et la silhouette de cette statue, placée à une grande hauteur, est loin d'être désagréable à voir. C'était pas bête, en somme, de montrer la Parisienne accueillant ses hôtes, et non pas la banale femme drapée, allégorie dont pas un passant sur dix mille ne pourrait aujourd'hui dire la raison d'être si on la lui demandait à brûle-pourpoint.

Eh ! bien, cela fait scandale, paraît-il. Il a été affirmé, ces jours-ci, que le gouvernement avait exigé la démolition de cette effigie. Pourquoi, grands dieux ? Il serait intéressant de le savoir. Peut-être, n'est-ce qu'un canard ; à l'heure où j'écris je n'ai pas encore eu ni confirmation ni démenti de cette nouvelle, mais si, par hasard, elle se trouvait vraie au moment où paraîtra cet article, eh bien, je me permets de dire que cette décision aura été du plus haut comique.

Au moment où notre société est absolument bourgeoise, elle a horreur de ses propres images qui seraient très nobles et très belles et tout aussi artistiques que d'autres, si on y mettait de l'élégance et de la sincérité. Mais non, nous voulons être des héros à une époque où, comme dit l'autre : « Les temps héroïques sont passés ».

M. Moreau-Vauthier aurait été puni d'aimer la vie qui réjouit ses yeux et d'en avoir tiré une expression d'art, alors qu'il aurait dû être récompensé pour cela ? Allons donc ! C'est impossible. Et puis que vient faire le gouvernement dans cette affaire. On lui demande d'être le gardien de l'ordre, de la richesse publique, mais le goût, l'imagination, cela se garde tout seul ou ne se garde pas du tout. On a assez blagué naguère ce pauvre Jules Ferry lorsqu'il proclama que l'Etat devait être le « gardien de l'idéal ». On en fit des chroniques, des vaudevilles. On criait : Tenez bien l'idéal, de peur qu'il ne se sauve, et autres facéties pareilles, assez sensées pourtant.

Mais si la nouvelle n'était pas vraie, si on laisse la Dame de M. Moreau-Vauthier faire les honneurs de l'Exposition Universelle à nos visiteurs, ce sera déjà beaucoup, ce sera un signe des temps que cette nouvelle ait déjà pu être vraisemblable. Jamais on ne nous a tant dit que

nous étions libres et jamais nous ne l'avons été aussi peu. Nous sommes esclaves de tout et le nombre des préjugés s'est enrichi d'une série inédite. Voilà maintenant qu'on a peur de rire parce qu'une gentille Parisienne surmonte un monument au lieu d'une femme nue avec une trompette. Mais si on rencontrait dans la rue une femme nue avec une trompette on la fourrerait au poste, tandis qu'on n'a pas assez d'amabilité pour une gracieuse Parisienne avec une toque et un manteau à grand collet. Telle est la logique du monde.

Arsène ALEXANDRE.

ATTENTE

A Mme E. P.

A l'Inconnue

Je ne vous vis jamais, et mon cœur cependant.
Vous a peinte à mes yeux adorablement belle.
Car ainsi que l'antique aux pieds d'une immortelle
Souvent à votre image, il bat d'un rythme ardent.

Les terrestres soucis jamais n'ont ma pensée :
Vers vous elle s'enfuit vous cherchant dans les cieux,
Purifiant son aile en sa course insensée,
Et s'élevant toujours pour vous adorer mieux.

Je ne vous connais point et pourtant l'Espérance
Me dit que vous tenez mon bonheur en vos mains
Et que de tous les maux j'aurai la délivrance
Quand vous apparaîtrez éclairant mon chemin.

Ah ! dressez vous enfin, chère aimée inconnue,
Je mets à vos genoux mon cœur et ses desirs.
Je ne garde l'espoir que dans votre venue.
De goûter en la vie aux célestes plaisirs.

Pol MANOU.

LIBRE CHRONIQUE

Ouverture de l'Exposition Universelle,
Internationale d'échafaudages.

Heureusement que l'enchanteur Mille-
rand tient la baguette magique du pou-
voir, car sans lui, l'Exposition ferait
ses portes avant de les ouvrir.

Un obscur député rural, du nom pro-
pre — mais commun — de Chapuis, ne
s'est-il pas avisé, au début d'une des
dernières séances de la Chambre, de dé-
poser un projet de résolution invitant le
gouvernement à retarder l'ouverture de
l'Exposition.

Et savez-vous pour quel motif sau-
grenu ? Je vous le donne en mille !... *rand* ;
et pour vous éviter de jeter votre langue
en pâture aux chats, je me hâte de vous
faire connaître que c'était sous le pré-
texte fallacieux que l'Exposition n'est
pas prête, qu'on fait des fouilles dans la
section de mécanique, qu'il y a des pa-
lais encore à l'état de squelettes, que la
plupart des sections ne seront pas com-
plètes avant un mois ou deux, et patati
et patata, des blagues quoi, d'affreuses
blagues mensongères, que Son Excel-
lence Millerand (l'Alexandre des Minis-
tres) n'a pas eu de peine à réfuter, en

montrant d'un geste large, du haut de la
tribune parlementaire, l'Exposition la
plus prête, archi-prête, que oncques vit
la mappemonde depuis l'inventeur de
ces kermesses internationales, François
de Neufchâteau, qui organisa la pre-
mière en 1798 et en sera récompensé par
la prochaine érection de sa statue à Paris,
comme dans un siècle d'ici M. Mille-
rand y aura la sienne.

C'est bien le moins qu'on lui doive
pour avoir réalisé — ou du moins pro-
mis de réaliser — ce miracle : que l'Ex-
position à moitié prête (au dire de tous
les Chapuis, qui peuvent se rendre
compte de visu de l'état des travaux) sera
parachevée, sans qu'il y manque un clou
— le fameux clou qui accroche tous les
visiteurs — le 13 avril au soir... un 13
et un *vendredi*, jour néfaste s'il en fût et
qui comptera dans ceux du règne de
S. M. Loubet 1^{er}.

Modeste comme tous les grands triom-
phateurs, son gouvernement a, d'ailleurs,
décidé que l'ouverture se ferait en fa-
mille, sans tralala ; obtenant même de la
commission du travail — dont le député
du VI^e, Colliard, a été blackboulé sans
coup *Ferry*... — qu'elle repoussât le
projet de M. Berteaux déclarant férié le
14 avril, jour de l'ouverture de l'Expo-
sition.

Quand on est un ministère démocra-
tique, c'est bien le moins qu'on s'arrange
pour exclure les travailleurs et employés
de cette Fête du Travail.

Peut-être a-t-on craint, dans les sphé-
res dirigeantes, l'explosion de l'enthousiasme
des foules désertant en masse les
ateliers, magasins et bureaux, pour accla-
mer au passage le cortège officiel des

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES
et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages
suivants :

- 1^o A 50 % des bénéfices nets ;
- 2^o A leur remboursement à 40 francs,
c'est-à-dire au double de leur valeur, par
voies de tirages trimestriels ;
- 3^o A 20 tickets gratuits d'entrée à cette
exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL

THE OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT
Pratique et rapide
des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales
dans les grandes villes
d'EUROPE et
d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme
en pays étranger et pense dans
la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous
Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR S'VINCENT PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'ELIXIR de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Renseignements chez les Pharmaciens, Guinot, Ph^{ie}, t. Passage Saulnier, Paris et t^{me} Ph^{ie}. — Broch. franco.

personnages barbus, fauteurs d'abus et fourbus,

Bus, qui s'avancent
Bus, qui s'avancent...

processionnellement, comme dans l'opérette, vers l'entrée des portes du — Palais principal — dont la forme rappelle d'autant mieux une gigantesque *Salamandre* (sorte de poêle et d'animal *incombustibles*) que l'Administration n'en est pas confiée à M. Jules Claretie.

Or, l'entrée principale de « la Salamandre » — si *déBinet*, du nom même de son architecte — est ornée d'une statue de M. Moreau-Vauthier symbolisant Paris sous les traits d'une jeune femme en toilette de bal, portant sur ses épaules un manteau de fourrure entr'ouvert et d'un gracieux geste de bienvenue accueillant les étrangers.

Ce geste, selon les uns, a paru trop... hospitalier à certains députés collet-monté, qui — dans cette artistique personification de la Parisienne de nos jours — n'ont vu qu'une vulgaire racrocheuse invitant à venir trouver chez elle bon accueil, bon gîte... et le reste.

D'autres prétendent même que M. le sénateur Bérenger se serait écrié à l'aspect du décolletage de cette incarnation féminine.

Cachez ses seins que je ne saurais voir...

L'œuvre trop séduisante de Moreau-Vauthier tremblait donc sur son piédestal, devant l'ukase de déboulonnage du citoyen-Ministre Millerand.

Cependant le jeune statuaire, créateur de cette œuvre charmante, a plusieurs atouts dans son jeu ; d'abord, il se prénomme Paul comme le dauphin de l'Elysée, héritier présomptif — sinon de la couronne — du *chapeau* de M. Loubet ; ensuite, il est élève de Thoma — un nom particulièrement cher au cas marade Millerand, en dépit de toutes les *Paquineries* dont on l'a abreuvé ; enfin, considérations décisives en l'espèce — comme diraient au Palais MM. Waldeck-Millerand eux-mêmes — les mannequins, modèles et atours nécessaires à la composition de la statue ont été empruntés aux ateliers (illustrés par 103 contraventions à la loi sur la durée du travail) du grand chiffonnier que la

Légion-d'auteurs s'honore de compter parmi ses membres récents.

Bref, en apprenant que les ciseaux de ce dernier et le ciseau du sculpteur Moreau-Vauthier avaient étroitement collaboré à la maquette de « la Parisienne » Alexandre-le-Décorateur s'est empressé de renoncer à l'acte de vandalisme qu'il méditait et qui stupéfiait tout le monde, de la part de ce Mécène avéré de l'Art décoratif.

FRANC-SILLON.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2, dimanches et jeudis en matinées, à 3 heures, représentations avec le concours des Rhoda, équilibristes de force; des Agosti, acrobates; de la famille Powell-Cottrel ; des Secchi, gymnastes aériens, et toutes terminées par *Au Vélodrome*, nouveau divertissement, avec le concours de la célèbre équipe de Polo à bicyclettes et courses de vitesse sur la piste du cirque, transformée en vélodrome. Jeudi 19 avril, clôture de la saison.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 heures.

M. de Nayrac, diseur ; les Royer-Jeme duettistes ; Villimy de la Torre, transmission des pensées ; Bertin, l'homme protégé.

SCALA-BOUFFES

Au programme :

Mme Paula Brébion ; les Renard's, comiques excentriques ; succès des *Libre et Change*.

BULLETIN FINANCIER

Le calme des affaires, que nous avons déjà signalé dans notre bulletin précédent, s'est encore accentué et a provoqué aujourd'hui un peu de tassement dans la tenue des cours. Cependant, sur les valeurs espagnoles, la hausse a fait de nouveaux progrès ; on a parlé d'un grand emprunt intérieur auquel serait intéressé plus particulièrement un de nos grands établissements de crédit.

Le 3% revient à 101.47 ; le 3 1/2 à 103.22. Le Comptoir National d'Escompte est à 662. Le Crédit Foncier à 725 ; le Crédit Lyonnais en grande hausse passe de 1116 à 1150 ; la Société Générale ferme à 609.

Nos Chemins sont fermes sans changement.

Le Suez recule à 3.507.

L'Extérieure est en hausse à 73.32 ; l'Italien est à 94.45 ; le Portugais cote 25.65 ; le Russe 3% 1891 est à 85.50 ; le Turc D vaut 23.20 ; la Banque Ottomane 577.

La Joltaïa Ricka est en hausse notable à 136.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS